

Regard d'enseignante

L'expérience artistique comme moyen de devenir acteurice

Sorties au cinéma ou au spectacle, visite d'expositions, ateliers artistiques... Maryse Dufey, enseignante de religion depuis 10 ans en enseignement technique et professionnel au Collège Roi Baudouin à Schaerbeek n'a pas peur de vivre de nombreuses expériences culturelles et artistiques avec ses élèves. Pour elle, ne pas faire place à la Culture à l'école est impensable. Chaque élève doit y avoir accès et pouvoir la rencontrer sous différentes formes.



« Dufey », comme ses élèves la nomment, ose prendre le risque de vivre des expériences avec ses élèves sans toujours savoir ce qu'il en sera exactement. Ce sont les élèves même qui lui ont révélé sa démarche singulière : « En fin d'année, je demande toujours aux élèves : qu'est-ce que je retiens du cours de religion ? Une année, une élève m'a écrit quelque chose comme "Ça ressemble à Dufey. C'est : On verra bien. C'est plein de surprises. Faut être ouvert." Cette élève avait elle-même compris ce que moi-même je ne voyais pas. » Cette révélation a eu lieu en juin 2023. Maryse Dufey venait de vivre un projet danse de 5 ateliers avec l'artiste Laetitia Malamba et une classe de rhéto.

De cette expérience, Maryse se souvient : « Une des premières fois où nous avons travaillé avec Laetitia, des élèves posaient des questions. Globalement, je n'avais pas les réponses. Et là, un gamin qui ne m'appréciait pas spécialement, a dit à la classe : "Mais que vous le sachiez ou pas, qu'est-ce que ça va changer ?" Et là, tout de suite, tout le monde s'est apaisé. Puis, je leur ai dit "Écoutez, on a eu une proposition de partici-

per en parallèle du projet, à un atelier de 2h au Théâtre National avec une chorégraphe". Certains demandaient "C'est quoi ?" Et là, ce même gamin a dit : "À mon avis, Dufey ne sait même pas. Elle ne pourra même pas répondre." On a tous éclaté de rire, y compris moi. Et on y est allés. » Si cette première aventure en danse a été heureuse, le fait qu'une seule classe soit concernée, a posé problème à l'enseignante qui constate : « Les ateliers ou les projets, c'est souvent par prof et c'est pour une classe. Et vous les théâtres, vous allez dire "C'est déjà ça". Alors oui, c'est déjà ça, mais les élèves se disent : Pourquoi eux et pas nous ? Pourquoi eux peuvent et pas nous ? Pour le projet danse, je me suis dit : Basta, j'en ai marre de ces conneries, c'est pour tout le monde et adienne que pourra. »

Depuis, chaque classe de rhéto a bénéficié d'un projet danse dont la durée a varié (3 à 5 ateliers) selon les financements trouvés (PECA ou autofinancement de l'école). Cependant, pour Maryse, qui normalement déteste elle-même danser..., l'art et la culture à l'école c'est bien plus que ce projet. Interview.

Qu'est-ce qui te motive à faire des sorties culturelles avec les élèves ?

Ce qui me motive, c'est le fait de les sortir, le fait de voir en quoi on les ennue profondément ou, au contraire, iels sont émerveillés-e-s. Ça ne leur plait pas toujours et heureusement ! C'est le côté où il y a comme une découverte même si le soufflé va retomber après. Cette année, avec *Looking for Antigone*¹, il y en a plusieurs qui sont revenus au cours juste pour dire combien c'était extraordinaire et après je ne les ai plus vus en cours. *Looking for Antigone*, ça c'est un bijou. C'était beau. Certains avaient peur, certains n'avaient jamais été au théâtre.

Pour moi, les sorties, elles sont toutes un peu magiques. C'est une nouvelle découverte à chaque fois. C'est pour ça que j'aime bien accompagner les élèves, même le soir, parce que pour les gamins c'est toujours Wahou ! Une fois, on était à la Balsamine. On avait été voir un spectacle de danse. Et, à un moment donné, deux élèves sont allés danser sur scène. Après, des adultes du public ont suivi. Ces élèves, connus pour être des petits merdeux, ont donné le moove. Ils étaient très fiers d'avoir donné le mouvement. Ils étaient beaux !

 **Que ce soit pour des projets longs ou pour un atelier unique, la porte de ta classe est toujours ouverte aux artistes. Au printemps 2026, des artistes souhaitent rencontrer des jeunes pour nourrir la création de leur futur spectacle. Tu avais envie que**

» Je ne forme pas à un programme, je forme à ce que les personnes soient des citoyens responsables. L'art va vraiment venir, à un moment donné, leur permettre de se décaler et de se connecter à elles / eux-mêmes. »

» Le plus gros frein, c'est quand-même les gens qui disent "C'est une perte de temps, il faut avancer dans le programme", ça me laisse interdite d'entendre ça.»

plusieurs classes vivent ces rencontres. Tu m'avais écrit « Nos élèves ont des choses à dire. » Est-ce que faire entendre la parole de tes élèves est plus important que de faire cours ?

Je ne peux pas être enseignante sans faire une place à la Culture avec un grand C. Je ne comprends pas que l'art ne soit pas dans toutes les écoles en fait. Je ne comprendrai jamais ceux qui disent que c'est une perte de temps. Mais non, ce n'est pas un manque de temps ! C'est aussi voir le programme comme un moyen et non une fin. L'art est aussi un moyen. En rhéto, je viens questionner la société néolibérale qui nous pousse à consommer. L'art, lui, nous pousse à être acteur/actrice de notre vie. Avec le projet danse, il est certain qu'on n'en fera pas des danseurs/danseuses, ni des passionné-e-s. Ce n'est pas le but mais tu bouges en fait.

Cette année, on a une très bonne élève qui a refusé de participer aux ateliers. Je trouvais ça beau, c'était un acte fort de sa part. Elle était là, assise. Elle a été actrice de quelque chose. Là, elle s'est positionnée. Et ça, c'est ce que j'aime dans l'art. Et moi, dans l'enseignement, je ne forme pas à un programme, je forme à ce que les personnes soient des citoyen-ne-s responsables.

L'art va vraiment venir, à un moment donné, leur permettre de se décaler et de se connecter à elles/eux-mêmes. Ça les touche aussi. Et quand ils vont voir une pièce de théâtre et qu'ils te disent :

- Madame, c'était beau.
- Qu'est-ce qui était beau ?

- Je ne sais pas.

Ils ne savent pas mais ils ont été émus. Chez tout le monde, l'art, ça touche, ça bouleverse. Ne pas faire de place à la Culture et à l'art, c'est criminel. Pour moi, c'est un crime contre l'humanité. Je me souviens d'un élève qui, un jour, en cours, a dit :

- Mais en fait, ma vie peut être une œuvre d'art.

- Mais oui, mon chat !

Quand il l'a formulé en classe, je le vois encore avec des lumières qui apparaissent dans ses yeux et les autres qui viennent le questionner. Wahou !

Qu'est-ce que tu as donné envie de créer des connexions entre tes élèves et l'art ?

Moi, c'est parce que je suis assistante sociale de formation et que j'ai travaillé principalement avec des ados délinquant-e-s, que j'ai une grande sensibilité. En choisissant l'enseignement et le cours de religion, je me suis retrouvée plus à ma place en termes de prévention. Il faut savoir que j'ai toujours proposé des choses artistiques mais je l'ai moi-même vécu. J'étais dans une école où il y avait une salle de spectacle et où Les Baladins du Miroir venaient chaque année pendant une semaine. Il y avait un parc au sein de l'école et parfois, en science, on avait cours dans le parc. Les profs parlaient de la nature comme d'une œuvre d'art. Il y avait une chorale, des cours de musique le soir si tu voulais, c'était pas du tout réduit au théâtre. Les écoles, c'est toujours la même chose : l'art se réduit au théâtre, des ateliers d'écriture mais il y a dix millions d'autres choses !

Est-ce que tu rencontres des freins pour la mise en place des activités ?

C'est clair qu'il faut une direction qui soit ouverte. Là, je vais quitter Bruxelles, et j'ai bien conscience que je n'aurai jamais plus une direction comme ça. Et alors, il faut un minimum de collègues avec soi ne serait-ce que pour les sorties, vu que l'on doit être deux par classe. Les collègues, c'est important. Tous les ans, je fais une sortie au cinéma. Cette année, mon collègue était sur son gsm pendant le film... Le plus gros frein, c'est quand-même les gens qui disent « C'est une perte de temps, il faut avancer dans le programme », ça me laisse interdite d'entendre ça.

Tu as évoqué le fait que chaque année, tu demandes à tes élèves ce qu'ils retiennent du cours de religion. Est-ce que ces écrits relèvent ce que tu apportes à tes élèves ?

Moi je crois que j'apporte peu de choses à mes élèves mais je pense que, par contre, c'est impactant. L'atelier danse, si on prend celles et ceux qui ont plutôt subi le truc : ils et elles me voient, je suis impliquée, je participe. Ils se disent : « Ok si la vieille s'y met, j'y vais. » C'est aussi une manière de se connecter aux élèves. Moi, en fait, je ne participe pas, je vis.

Hélène Hocquet

1 Spectacle de la Compagnie des Mutants, programmé par Pierre de Lune au Théâtre Varia en 2025.